

Bretagne

Incidents à Brest où douze mille personnes défilent pour protester contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff

Brest. — Environ douze mille personnes ont manifesté, samedi 23 septembre, à Brest, pour s'opposer à la construction d'une centrale nucléaire à la pointe de la Bretagne (*le Monde* du 22 septembre). La manifestation qui s'était déroulée en bon ordre, devait dégénérer au moment de prendre fin. Quelques deux cents jeunes gens casqués, et munis de cocktails Molotov ont attaqué des bureaux de l'E.D.F., rue Jean-Jaurès. La police a riposté. L'affrontement a été violent. Il a présenté pendant quelque temps l'allure d'un véritable combat de rue.

Attaquées à coups de cocktails Molotov, de boulons et de billes d'acier, les forces de l'ordre ont réagi avec vigueur en tirant des grenades lacrymogènes. Plusieurs manifestants ont été blessés, dont un très grièvement. Une passante a été touchée par une grenade lacrymogène. Les forces de l'ordre ont eu de leur côté quatre blessés.

Les perturbateurs avaient un double objectif : saccager les bureaux de l'E.D.F. et en découdre avec les policiers. Si l'entrée du service commercial de l'E.D.F., rue Jean-Jaurès, était gardée et ses grilles fermées, en revanche, une autre entrée réservée au personnel, et située à l'opposé ne l'était pas. Les manifestants s'enfoncèrent par cette issue dans

De notre correspondant

une arrière-cour d'où ils soumièrent leur cible à un véritable bombardement. Atteint par des cocktails Molotov, un appartement prit feu et devait être sérieusement endommagé. Des devantures de magasins ont également brûlé. Place de la Liberté, des arbustes d'un jardin situé devant l'hôtel de ville se sont enflammés.

La manifestation avait commencé dans le calme vers 15 heures. Le défilé s'était rendu, comme prévu, à la sous-préfecture, à la chambre de commerce et d'industrie dont les dirigeants avaient rendu public, quarante-huit heures plus tôt, un communiqué en faveur d'une centrale nucléaire, pour s'achever devant les locaux de l'E.D.F. En tête, une grande banderole portait une inscription en breton qui disait : « *Plogoff, Ploumouger même combat.* » Des pêcheurs brandissaient des pancartes : « *Des crabes, pas de cancer.* » Parmi les nombreux slogans scandés par la foule, une phrase revenait fréquemment : « *Mazoutés aujourd'hui radio-actifs demain.* » De nombreux élus de gauche avaient pris place dans le cortège, dont deux députés socialistes du Finistère : M. Louis Le Pensec et Mme Marie Jacq et le maire de Brest, M. Francis Le Blé (P.S.). Des élus

appartenant à la majorité s'étaient joints au rassemblement.

Un seul orateur prit la parole, M. Jean-Marie Kerloch, maire de Plogoff (Finistère), dont la commune a fait l'objet d'un avis favorable de la part du comité économique et social de Bretagne pour accueillir une centrale nucléaire. Le conseil régional de Bretagne doit examiner cette question à son tour, lors de sa session qui commence lundi 25 septembre. Le maire de Plogoff qui semble ne se faire aucune illusion sur le sort de sa commune, a appelé cependant tous les Bretons à se mobiliser pour faire front aux intentions de l'E.D.F. En outre, pour simuler le danger atomique, les manifestants devaient s'allonger sur la chaussée pendant plusieurs minutes tandis que l'un des organisateurs donnait lecture du plan « RAD », un plan allemand en cas de catastrophe nucléaire. Le plan français contre les radiations atomiques (si toutefois il en existe un) n'a pas été rendu public.

Le maire de Brest a dénoncé les violences dont sa ville a été le théâtre. « *Ce sont des actes de vandalisme* », a-t-il dit. De son côté, un des adjoints, M. Amiot (P.C.) a déclaré que ces mêmes violences « *ne servaient que le gouvernement* ».

JEAN DE ROSIÈRE.